



LE JOURNAL

DE
GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE
PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

AU BUREAU DU JOURNAL :

20, rue Cavenne, — LYON

Dépôt : M. MORETTON, rue des Archers, 17, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON, 20, rue Cavenne, 20, LYON

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)

Adressez mandat à l'administrateur, 20, rue Cavenne, Lyon

ANNONCES...

PUBLICITÉ POPULAIRE

à prix très réduits

S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

SOMMAIRE

Cruciomanie... J. GUIGNOL.
La ménagerie politique... FRANGIN.
Ronde macabre... U. MAURICE TIC.
Revue des théâtres... RATAKOUR.
Pointes sèches... SAINTROPEZ.
Salut au drapeau... L. CHALORY.
Maternité artificielle...
Epurés!... O. HÉLÉGONE.
La 1000^e de « Faust »... G. DE MYRTE.
Spectacles et Concerts...



CRUCIOMANIE

Trouvez-vous pas, mes belins, que la manie des décorances commence à prendre des proportions fantastiques et ébourifantes. Tout le monde veut z'être décoré; tout un chacun veut se rincer les quinquets avec z'une rosace aux boutons de son panaire.

C'est z'à n'y pas croire !

La légion d'honneur était z'autrefois la récompense mirifique et supercoccante des braves, des ceusses qu'avaient risqué sepe tante et quinze fois leur peau pour la patrie. Et fallait voir mes bozons que les ceusses que la méritaient se chargeaient pas z'à la pelle sus de tombereaux. Fallait avoir écopé pas mal de coups de tampons, ou qu'y vous reste pas beaucoup de membres disponibles dans la charpente pour méritasser de si grands z'honneurs.

Aujourd'hui, c'est sangé pas mal; On rencontre pus de gones que l'ont que de mamis que l'ont pas. L'autre jour, avec Gnafron et Cadet, on se lantibardait rue de la République; on en a compté quinze en une demi-heure, et une tant seulement sur la poitrine d'un officier de l'armée de la guerre. Y avait jusqu'à

z'un marchand de fromages; ça, c'est pas étonnant : y paraît que les affaires et le fonds de ce gône marchaient tout seuls.

Gnafron, qu'a le nez creux, m'a dit tout bonnement que si le veinard z'en question avait la décorance, c'était pour le récompenser de l'extension donnée à son commerce et à la production microbatique des livaros. Et n'y en a-t'y comme ça, mes belins, n'y en a-t'y, bonté du ciel ! Y a même z'un temps où un dépoté la vendait comme de navets; on dit même qu'y s'est fait de rentes avec ce petit truc de bonneteurs; comment que vous voulez qu'on la prenne au sarieux.

Y a pas, y devrait y avoir deux genres de décorances : l'une, la bonne, la première, pour récompenser le courage militaire et civil, l'armée, les sauveteurs, les pompiers, etc., les ceusses, en z'un mot, que sont susceptibles de verser leurs sangues pour la patrie ou pour leur prochain ou leur prochine, et la deuxième, pour le reste que ne varse rien du tout.

Quand je vitre passer dans la rue z'un gône pompier, sauveteur ou autre courageux avec z'une médaille à la boutonnière, eh ben, vrai, y a pas, les gones, je sus plus z'émou, qu'en voyant le ruban rouge; histoire d'appréciationnement et de sentiment.

On décoré tout le monde : les épiciers, les soyeux, les fabricants, les musiciens, les artistes peintres, sculpteurs et lyriques, même les tragédiens, les marchands de bonnets de coton en soie, les fabricants de fil de fer z'en cuivre, tcetera, tcetera. Faudrait cependant faire de distinction pour tous ceux-là; mais v'là le chiendent, on n'en fait pas.

A propos de décorances, on jabote déjà depuis longtemps qu'il esse grandement question de donner le ruban rouge à Sarah Bernhardt. C'est ça, mes agneaux, qu'a fait de potin. Y a de journalisses qu'ont z'été charcher dans les fins fonds de sa vie privée, qu'ont fourré leur nez dans un tas de choses que les arrégarde pas et qu'ont gueulé à s'en démarquer le menillon.

Puisqu'on a tant fait de commenter à récompenser les comédiens, faut pus s'arrêter. Et mon opinion

sarieuse, foi de Jean Guignol, est qu'on pourrait faire bien pus mal. V'là, z'en somme, une chenurette colombe qu'a poussé jusqu'à la soupente de la renommée son talent de tragédienne, qu'a fait résonner aux quatre coins du monde sa voix mélodieuse et enchantatoire, qu'a rehaussé chicardement le prestige de l'art français et de ses écrivains; et on la décorerait pas ! Manquerait pus que ça ! On parle de ses folichonneries, pas bien sarieuses; on n'esse pas de bois, voyez-vous, et pas pus elle que moi n'avait l'intentionnement de vivre en âne à charète. Que les ceusses que n'ont pas galipeté un tantinet lui z'y jettent la première pierre.

De deux choses l'une : on décoré ou l'artiste ou la femme; si c'est l'artiste, ne vitrons que son grand art et sautons à caca bozon sur le reste. Y a que les méchants et les jaloux que peuvent penser z'autrement.

Là-dessus, je lui fait peter la miaille à la pincette en lui souhaitant le ruban pour ses étrennes, ce qui sera justice.

JEAN GUIGNOL.



LA MÉNAGERIE POLITIQUE

Certains palmipèdes de grande envergure — à propos de la capture de leurs confrères de haut vol : Portalis, Dreyfus II et autres ejusdem farinae — prétendent que notre impavide ministère est divisé en deux fractions sur la question de « la restauration du principe d'autorité, en épurant le Parlement après avoir épuré la presse ». **STOUT !**

Ces deux partis ministériels — frères siamois politiques reliés par une membrane en maroquin — ont reçu, paraît-il, de « l'esprit nouveau » leur parrain commun, les désignations zoologiques suivantes : l'un est la fraction des lions qui veulent tout dévorer; l'autre, celle des ânes qui veulent tout respecter. MM. Dupuy et Hanotaux, appuyés par M. Casimir-Périer, seraient les plus résolus des lions; quant aux ânes, ils sont suf-

fisamment nommés... en ne l'étant pas dans la catégorie précédente.

Il n'en appert pas moins que nous sommes livrés aux « bêtes » ce dont — à vrai dire — nous nous doutions bien un peu. Nous n'avons jamais entendu rugir les lions Dupuy et Hanotaux; mais nous avons si souvent vu braire les commensaux de la ménagerie ministérielle que, point n'était besoin qu'ils montrassent le bout de l'oreille pour que nous discernassions, en eux, d'authentiques « porteurs de reliques ».

C'est ainsi que le brav' général Mercier — dont la situation se trouve si inopinément consolidée par les attaques des « reptiles » allemands, à la veille de l'assaut de son budget — laisse circuler dans la garnison de Paris certain petit bouquin de propagande cléricale, muni de l'approbation d'archevêques et d'évêques parmi lesquels figurent ceux de Toulouse, de Carcassonne, de Rodez, de Nîmes, et de Saint-Flour.

Cette brochure, est intitulée : *Le Soldat fidèle à ses devoirs*; c'est un manuel de piété où l'on enseigne fort habilement qu'après l'obéissance aux chefs, il n'est pas de plus belle vertu militaire que la pratique des devoirs du chrétien.

Il contient, dans son texte, force gravures pieuses et — en outre de chapitres édifiants sur « la doctrine chrétienne » et « les sacrements de l'Eglise — une carte de la France par régions militaires indiquant les diocèses compris dans chaque région; la messe militaire, des prières, des litanies et des chants religieux, et le Chemin de la croix, du soldat avec une prière préparatoire, accompagnée de sa musique :

Soldats chrétiens, allons sur le calvaire.

De notre Dieu imiter les douleurs.

Il va mourir, et nous qu'allons nous faire ?

Suivons ses pas en répandant des pleurs.

La tentative est évidemment vaine — de la part des propagateurs de ces inepties — de métamorphoser l'armée française en Armée du Salut; mais, après avoir crié comme des martyrs qu'on écorche, lors de l'incorporation édulcorée — et entourée de privilèges — des séminaristes, les chefs spirituels de cette sacrée milice ont émis la prétention arrogante de clériciser l'armée nationale, en transformant ses recrues ecclésiastiques en autant de missionnaires ardents et convaincus. On voit que nos évêques tiennent parole et pour improbable que soit la conquête de Dumanet et de Pitou, peu enclins à se laisser embaucher comme « soldats

du Pape » la tentative seule mérite d'être signalée comme une « pratique » qu'on aurait tort de laisser se substituer — dans nos régiments — à la théorie.

FRANÇOIS.



RONDE MACABRE

Ferdinand de Lesseps, — l'ex-grand Français — a rendu le dernier soupir à Vatan (un nom prédestiné) à l'âge — qui eût pu être respectable — de 89 ans.

Mais il n'a malheureusement pas rendu les centaines de millions drainés à l'épargne française et canalisés à Panama.

Nonobstant, la grande presse — qu'il arrosera si copieusement — en gardait un peu d'humidité aux paupières et vient « d'y aller de sa larme » en l'honneur de sa mémoire.

Je crois même avoir lu, dans un de nos « canards » les plus quotidiens, que « la statue de Ferdinand-le-Perceur se dresserait un jour à l'entrée du canal de Panama, repris et achevé. »

Quel lyrisme ! Il ne doute de rien ce farceur-là ! mais ce n'est pourtant guère le moment — devant un cercueil — de s'amuser ainsi à conter des blagues !

Allons, rengaine ton compliment, mon bonhomme ! on a déjà donné à ta f...euille.

**

Lord Kimberley a refusé de recevoir une députation de la colonie arménienne de Londres, qui venait l'entretenir des massacres de Bitlis.

Il n'y a évidemment pas là de quoi émouvoir la sensibilité britannique :

« 10.000 Arméniens périrent dans un endroit, 400 femmes furent violées puis déshabillées à coups de baïonnette ; des enfants furent empalés. 600 jeunes filles ayant été chassées dans l'intérieur d'une église furent violées, puis massacrées. Le sang coulait à flots par la porte de l'église. De nombreuses personnes enduites d'huile minérale, ont été brûlées vives. »

Doux pays ! mœurs patriarcales ! véritable paradis terrestre ! Il est vrai que, pour pallier ces horreurs sans nom, le télégramme qui les relatait s'empressait d'ajouter que « les consuls étrangers » font une enquête. » (1)

Oh ! alors, tout est pour le mieux dans le plus civilisé des mondes ! D'autant plus que ces « consuls » sont restés « étrangers » à la perpétration de ces atrocités, dont ils ont été seulement les spectateurs attentifs, en attendant qu'il y ait lieu « d'en référer à leurs gouvernements respectifs. »

Ah ! c'est beau, tout de même, l'impasibilité diplomatique ! et le principe de la non-intervention, donc !.. Messieurs les consuls étrangers, vous avez bien mérité de vos patries... et de l'humanité !

Le Journal de Bruxelles, organe du gouvernement belge, est autorisé à

déclarer dénuées de tout fondement les informations publiées par des journaux étrangers, attribuant une part dans l'affaire Dreyfus au comte de Schmettau, attaché militaire de la légation d'Allemagne à Bruxelles.

Si ces informations — lasses d'être des bruits en l'air — désiraient un fondement pour s'asseoir, je leur offrirais volontiers le mien... pour une fois, sais-tu, Monsieur ?

U. MAURICE TIC.



REVUE DES THÉÂTRES

Les « Protestants » au Grand-Théâtre

A la suite de la double « St-Barthélemy » exécutée simultanément sur la scène et dans la salle — lundi passé, au cours de la « première représentation (reprise) des Huguenots — un certain nombre de protestants, fortement houspillés par les « chevaliers du guet » pour avoir voulu user légitimement

Du droit qu'à la porte on achète en entrant, ont rédigé une véhémement protestation contre les « arquebusades » dont ils ont été victimes en l'honneur de Campocasso de Médicis.

Voci le texte de la lettre adressée à M. le secrétaire général pour la police par un groupe d'habitues du Grand-Théâtre :

Monsieur le secrétaire général pour la police,

Les soussignés, habitués du Grand-Théâtre de Lyon, malgré les vives protestations enregistrées dans les journaux à propos des abus de la police au théâtre, ont l'honneur de porter à votre connaissance la continuation de ces mêmes abus et la brutalité des agents chargés de maintenir l'ordre.

Ainsi, une personne absolument calme a été « descendue » lundi soir, à la fin du premier acte des Huguenots, avec une telle brutalité que tout le public a vivement et avec indignation protesté contre cet agent, pour nous provocateur.

Ils ont confiance en vous pour espérer que de pareils scandales, qui atteignent des personnes honorables de notre ville, ne se renouveleront plus.

Agréez, Monsieur le secrétaire général, l'expression de nos sentiments les plus dévoués. Pour les habitués du Grand-Théâtre

Suivent les signatures.

Les lauriers de Raphaël Félix et du plus Martial des Senterre empêcheraient-ils M. Campocasso de dormir ? et va-t-il devenir aussi dangereux, à Lyon — pour les contribuables payant le lourd impôt de la subvention théâtrale — d'exprimer leur mécontentement motivé contre un *impresario* trop habile... à massacrer le répertoire, — qu'à Berlin de rester assis, au Reichstag, pendant que les députés-valets allemands (suivant la propre apostrophe de Bebel) poussent des *hochs* ! serviles en l'honneur de Guillaume-l'Agité ?

Il ne resterait plus alors qu'à remplacer les ouvreuses de loges par des argousins, les marchands de programmes par des gardes-chiourme et les contrôleurs par des agents du service anthropométrique chargés de ne laisser pénétrer dans la salle que les sourds-muets, les paralytiques... et l'invalidé à la tête de bois.

Pour comble de prudence — cette dernière étant, comme on sait, mère de la sûreté — on pourrait même remplacer « le tramway de la sortie du spectacle » par « le panier à salade » bien connu de l'ex-inspecteur Berthet.

De cette façon l'ordre régnera au Grand-Théâtre — comme à Varsovie — et le silence y sera même si profond qu'on pourra y entendre... palper une subvention, employée à justifier le proverbe : « Payez, et vous serez contents ! »

Encouragé par le « succès » des Huguenots — qu'il ne faut pas confondre avec les protestants — je gage que M. Campocasso nous prépare une reprise sensationnelle de *Guillaume Tell*, avec cette variante inédite : remplacement, au 3^e acte, de la coiffure de Gessler par son propre « toupet » directorial, devant lequel les Lyonnais de tout âge et de tout sexe seront contraints de fléchir le genou, sous peine d'être « passés à tabac. »

Hé bien ! moi, si j'étais — ce qu'à Gailleton ne plaise ! — dictateur tout-puissant de nos théâtres municipaux, après avoir vu « enlever » ainsi des spectateurs de leur place payée — comme le héros suisse enleva, sur la tête de son fils, la légendaire pomme — je m'attendrais, inévitablement, à en recevoir de cuites !...

RATAKOUR.



POINTES SÈCHES

« La note de frais de voyage et de séjour d'une semaine à St-Petersbourg, présentée par l'héritier de la couronne d'Italie, se monte à la bagatelle de 150.000 fr. payables par les caisses de l'Etat. Or, le prince n'avait que quatre personnes à sa suite ; et à St-Petersbourg, il était logé et nourri aux frais du gouvernement russe » qui fournissait ainsi au prince de Naples : bon feu, bon gîte... mais non le reste.

Le royal *Macaroni* s'est donc payé pour 150.000 fr. de « restes » en huit jours. Au lieu de s'étonner de l'énormité de la somme consacrée à ses menus plaisirs, nous croyons qu'il y a plutôt lieu d'être surpris que — même pour ce prix — il se soit trouvé des petersbourgeoises assez... dévouées, pour s'exposer au contact de ce *mâle napolitain*.

**

« M. Rey, le procureur du roi Humbert, qui a requis contre le capitaine Romani, est fils d'un jardinier de Nice, dont les terrains se sont vendus au poids de l'or, lors de la cession de cette ville à la France. »

Voilà un jardinier qui peut se flatter d'avoir cultivé un vilain légume !... et dans cette pouilleuse Italie — où le *masculin* change si facilement de « genre » — voilà un « procureur » qui ressemble terriblement à son *fémmin* !...

« Le roi Humbert a fait plus : du frère de ce fils de jardinier, il a fait son officier d'ordonnance. »

Tel maître, tels valets !

« Notre nouvel ambassadeur à Londres, M. de Courcel, qui vient de pré-

senter ses lettres de créance à la reine Victoria, croit, d'après l'accueil qui lui a été fait par le gouvernement britannique, que l'Angleterre est réellement désireuse de régler amicalement tous ses différends avec la France. »

Ce plénipotentiaire me semble d'une envergure à ne pouvoir se loger que dans les combles.

Faut-il, tout de même, que les brouillards de la Tamise soient épais, pour obscurcir ainsi la vision de tous les représentants que nous y envoyons se faire *poser des lapins* diplomatiques tellement nombreux que, pour les garder, le Président de notre benoîte République vient d'attacher à sa Maison un fonctionnaire nommé M. de la Garenne.



« Il paraît que le professeur teuton Hans Wagner vient d'inventer une méthode de notes simplifiées, d'après laquelle on peut apprendre à jouer admirablement du piano en six leçons. »

Corrigeons cette « coquille » : c'est en *soies-leçons* que le traducteur de cette information gothique a voulu écrire. Dans tous les cas, comme ce sont les Allemands qui « écotent » les susdites leçons, je n'y vois pas d'inconvénient... au contraire.

Pour les achever, on annonce que le ténor Jean de Reszké a profité de son séjour dans ses propriétés de Pologne pour apprendre l'allemand et étudier les opéras de Wagner, afin de se mettre ensuite, à Bayreuth, à la disposition de Mme Cosima-Wagner.

On frémit en songeant que ce transfuge de l'Opéra aurait pu songer à apprendre le français pour nous infliger le même traitement barbare !

Faut-il que *Roméo* soit désespéré de la mort de Juliette pour s'empoisonner ainsi en avalant une pareille *bavaroise* !

SAINTROPEZ.



SALUT AU DRAPEAU

DÉDIÉ AUX SAUVETEURS

À l'occasion de la remise d'un drapeau, par la Municipalité lyonnaise, à une société de sauveteurs

Salut, noble étendard, emblème du courage ! Fiers de nous abriter sous tes belles couleurs, Nous te suivrons partout au sentier de l'honneur, Bravant le fer, le feu, la tempête, l'orage !

Autrefois tu guidais au milieu des combats Nos vieilles légions toujours victorieuses ; Du Caire au Mont-Thabor ta trace glorieuse Dans le désert brûlant enflammait nos soldats.

Quand l'immortel Carnot, décrétant la victoire, Faisait trembler d'un mot l'ennemi frémissant, Le Turc anéanti, le Tudesque impuissant, La France applaudissait aux récits de ta gloire.

Pieds nus, l'estomac creux, par la foi transportés, Nos vaillants bataillons ont parcouru le monde ; Laisant sur leur passage une trace féconde D'humanité, d'honneur, d'ardente liberté.

Puis, lorsque sont venus les hontes et les crimes, Quand vendus et livrés, trahis de toutes parts, Groupés autour de toi nous fûmes tes remparts, Nous apprîmes alors les dévouements sublimes.

Et nous avons compris ce mot : humanité ! Et nous en avons fait notre chère devise, Symbole consolant et que rien ne divise, S'il a pour complément la solidarité.

Quand au milieu des flots, des flammes d'incendie,
Nos frères malheureux implorant du secours !
Nous allons vaillamment au péril de nos jours
Affronter les dangers, exposer notre vie.

Et quand de nos clairons sonnera le rappel,
Quand les foyers éteints et la vague calmée
Feront trêve d'horreur, de foudre ou de fumée,
Combien de nos amis manqueront à l'appel ?

Salut à nos martyrs ! Salut à leur mémoire !
Pour garder souvenir des actes accomplis,
Que leurs noms vénérés soient gravés dans tes plis.
Salut, drapeau sacré ! témoin de notre histoire !

O drapeau des Français, ô symbole, ô guenille,
Quand tu nous apparais après vingt ans d'exil !
Le cœur de l'exilé s'émeut plus qu'au péril :
C'est le clocher natal, le foyer, la famille !

CHALORY.



Une Maternité artificielle à Lyon

M. Lion, inventeur des couveuses d'enfants perfectionnées que l'on a pu voir fonctionner à l'Exposition, a fondé dans notre ville, rue de la République, 1, ancien local de la maison Chaîne, une maternité artificielle semblable à celle déjà créée à Nice.

Cet établissement reçoit et élève gratuitement jusqu'à complète gestation, tous les enfants venus avant terme ou débiles qui lui sont confiés.

Dix couveuses sont installées au début. L'ouverture a eu lieu dans le courant de novembre.



ÉPURÉS !..

Si tu savais « Camivert »
Comme ça vous fait de l'effet !

de voir la lourde main du plus Clément des commissaires s'abattre sur ton épaule au sortir du cabinet d'un juge d'instruction, tu te serais certainement empressé d'imiter l'exemple de Portalis aux pieds légers — qui dispute actuellement à Arton le « record de la poudre d'escampette » — après avoir étudié jadis la morale (!) dans la pension du « père Girard » devenu, plus tard, son Arca-des am...laid.

La majeure partie du temps s'y passait joyeusement pour les élèves, en tumultueuses séances de boxe, d'escrime; de chausson etc; et pour le chef d'institution en sacrifices répétés à la déesse absinthe — Oh ! amertume de l'heure présente !

La pension Girard florissait surtout au temps du séjour du jeune Portalis.

A cette époque, quand l'argent manquait, les élèves donnaient leurs montres, qui étaient portées au clou, mais fidèlement rendues à la première rentrée de fonds.

On s'étonne, à bon droit, qu'avec de pareils antécédents et exemples de probité scrupuleuse, le maître et l'élève aient aussi mal tourné.

Espérons néanmoins que, puisqu'ils

sont maintenant au « clou » — l'un en réalité et l'autre en expectative — comme les montres jadis, on ne tardera pas à les rendre aux « cercles » plus ou moins vicieux, dont ils résolvait cette quadrature : de s'y empenner comme des oiseaux de proie, au lieu d'en sortir plumés comme des pigeons.

Bravant les mouches de Milan : Zola y est arrivé de Venise. On lui a fait un accueil chaleureux ; la municipalité lui a offert une très belle coupe en bronze ciselé.

Peuh ! celle du « roi de Thulé » était en or — n'a pu s'empêcher de penser il signor Emilio — qui eût préféré voir décerner, chez nous, les « palmes vertes » par les Immortels, dont il brigue les suffrages avec un insuccès de plus en plus remarquable ; car il vient de réunir enfin l'unanimité... contre sa candidature perpétuelle : M. Henri Houssaye vient, en effet, d'être élu membre de l'Académie française, en remplacement de M. Leconte de l'Isle, au premier tour, par 28 voix. M. Zola n'en a obtenu aucune.

Il en est donc réduit à solliciter de son heureux concurrent la faveur de s'asseoir dans le 41^e fauteuil du père Arsène, en se faisant cette réflexion consolante : que les quarante autres avaient grand besoin de houss...et ont profité de l'occasion pour s'en pourvoir, afin de dissimuler leur vétusté.

Sarcey, rendant compte — dans un de ses derniers feuilletons — de la première représentation du *Pauvre Apis* au Nouveau-Théâtre, s'écrit pudiquement :

« La pièce est pleine d'allusions et de « mots qui feraient rougir des singes. »

Ah, zut, alors ! si les neveux se mettent à faire rougir les « oncles » maintenant !.. Oh ! mon pauvre Apis ! je m'explique que la nature elle-même te fasse les cornes ; mais quelle fichue idée le chaste Francisque doit avoir des anciens Egyptiens, qui t'adoraient !..

O. HÉLÉGONE



La Milième de « Faust »

L'OPÉRA vient de rendre le suprême hommage à Gounod en célébrant la 1000^e représentation de *Faust* avec un

éclat inaccoutumé. Dans le milieu légèrement officiel de l'Académie nationale de Musique, l'apothéose a son prix, et il nous est particulièrement doux de penser que le bruyant succès que l'on a fait aux drames lyriques de Richard Wagner, ne nous fait pas oublier Charles Gounod, le musicien délicat, le symphoniste impeccable, le mélodiste parfait, dont les accents enveloppants et charmeurs sont encore sur toutes les lèvres et demeureront dans toutes les mémoires.

Cette soirée a donc été un triomphe ; on y a longuement fêté Mme Caron, MM. Alvarez, Delmas et Renaud. Dans les loges, on se montrait Mme Carvalho, la Marguerite de la création. On a très chaleureusement applaudi la cérémonie du couronnement du buste de Gounod, puis on s'est remémoré — un peu mélancoliquement — la soirée sans lendemain, hélas ! de la 500^e, où l'illustre compositeur de *Roméo* et de *Rédemption* était l'objet d'une ovation enthousiaste et où tous les cœurs, battant à l'unisson, souhaitaient sincèrement au vénérable vieillard de pouvoir se reposer longtemps dans sa gloire si laborieusement acquise. Lorsqu'il est arrivé au terme du chemin, le voyageur peut bien s'arrêter et mesurer du regard l'étendue de la voie parcourue. Lorsque l'artiste a cherché, dans une heure de lassitude, la formule entrevue et qu'il l'a trouvée, il peut bien se délasser un instant de ses labeurs, de ses angoisses et de ses fatigues. A d'autres les détours dangereux de la route, ses difficultés, ses embuscades ; le lutteur ne se sent plus de force à refaire ces étapes, ses pieds demandent grâce, il sent sa volonté défaillir : terrible combat de l'Esprit et de la Chair ; dans ce duel inégal, Charles Gounod ne devait pas rester vainqueur. Il est demeuré pourtant quelques années encore parmi nous, conscient de la dignité de sa vie, conscient de l'élévation de son œuvre. En mourant, il s'est éteint en faisant répéter une page de grande musique ; en expirant, il nous laissait ce *Faust*, son œuvre de prédilection, qui est bien le plus beau poème d'amour éclos dans l'âme d'un artiste. Tout y est parfait, depuis cet air du Rouet, d'une morbidité si exquise, jusqu'à ce trio final qui est bien la plus puissante expression de l'art musical de ce temps. Ce *Faust* devait être universellement admiré. Qu'il a fait couler des larmes ! qu'il a suscité des rêves ! Goethe avait fait de Faust une imagination compliquée qui devait inquiéter douloureusement l'élite intellectuelle de l'Europe ; Gounod jette un regard sur Marguerite, il embellit cette poétique vision et l'idéalise. Des deux artistes, le plus grand est évidemment celui qui se penche avec tendresse vers la femme déchue, et qui — pouvoir étonnant de l'Art consolateur — la réhabilite, la relève et la purifie.

Cet homme, qui nous laissait un pareil chef-d'œuvre — sans compter les autres — devait être un méconnu, et il le fut. Souvent, on l'attaqua avec beaucoup d'in-

justice ; cependant, il est mort sans haine et sans colère. Il répudiait la violence, parce que, disait-il, « dans l'ordre intellectuel aussi bien que dans l'ordre moral, la violence, loin d'être un signe de force, est un indice de faiblesse. » Et la critique avait été dure pour lui ; elle avait été très sévère pour son *Faust* et avait conseillé d'en supprimer le cinquième acte. Il s'était vengé d'elle en travaillant avec plus d'acharnement encore et en produisant d'autres œuvres également immortelles. Je ne sais devant cette mort quelles réflexions vous viennent ; moi, j'y vois — et ceux qui jugent avec indépendance seront de mon avis — un homme respectueux de la dignité de sa vie, un artiste fidèlement amoureux de son art, un maître sincèrement épris de ses doctrines ; et ces trois belles natures, qui n'en font qu'une, créent alors Charles Gounod, l'un des plus grands musiciens de ce temps, le plus parfait compositeur de notre époque !

GEORGES DE MYRTE.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs à 8 h 1/2 et 10 h, dimanches et fêtes à 3 h, représentations équestres variées avec le concours de toutes les attractions, de M. James Fillis et terminées par *Clowns et Clowns*. Divertissement ballet inédit.

ELIDORADO

Gros succès pour Kam-Hill, Dernières de la *Vengeance d'Yvette*. Lundi prochain, première représentation des *Ruses de Boulatramba*, pièce à grand spectacle, avec ballets, apothéose du « rideau diamants ». — Le bureau de location est ouvert.

L'Imprimeur-Gérant : V. BRETON.

Imp. spéciale du Journal de Guignol, 20, rue

NOTRE PRIME

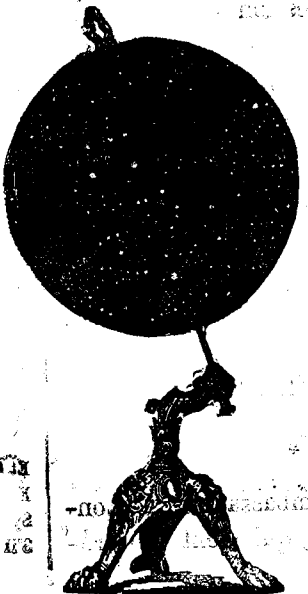
Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et abonnés que nous venons de traiter avec un fabricant, fournisseur des écoles des villes de Paris et Londres, afin de pouvoir leur offrir, à l'occasion des Etrennes, une splendide **Sphère terrestre ou céleste** de **1 mètre** de circonférence, à un prix sans précédent.

Ces Sphères sont à jour des dernières découvertes et montées sur un magnifique pied en métal bronzé richement ornementé.

Elles seront fournies l'une ou l'autre franco de port et d'emballage dans toute la France au prix de 15 fr.

Les deux, franco de port et d'emballage, 25 fr.

Ecrire directement au bureau du journal, rue Cavenne, 20, Lyon



EAU MINÉRALES NATURELLES
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
MAUCOIN
Place des Célestins, et 2, Rue des Archers
LYON
Concessionnaire de la SOURCE CACHAT, d'Evian-les-Bains
En-Bonbonnes de 10 et 25 Litres

IMPRIMERIE DES FACULTÉS

20, Rue Cavenne, 20

PRÈS LE QUAI CLAUDE-BERNARD

IMPRESSION DE LUXE : Phototypie et Gravure etc.
IMPRESSION DE JOURNAUX : Labeurs, Thèses etc.
IMPRESSION en tous genres : MENUS, CARTES, Catalogues illustrés etc.

TRAVAUX SOIGNÉS — PROMPTE LIVRAISON

Beauté incomparable par le Lait de Roses

ENTRETIENT LA FRAICHEUR DU TEINT
Préviend et guérit toutes les maladies de la peau :
Acnés, Boutons, Gerçures, Rougeurs, Feux du visage, Taches de rousseur, etc.
Flacons : 3 et 5 francs
EN VENTE :
A la Pharmacie de l'Éléphant, 6, rue St-Côme, à LYON, et chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs.
Guérison certaine par le DÉPURATEUR radical de l'ÉLÉPHANT le plus efficace des dépuratifs pour prévenir et arrêter les maladies, en régénérant le sang et les humeurs, et assurer une longue vie sans souffrances.

Flacon, 4.50. — Litre, 10 fr.

Expédition contre mandat postal adressé à la

Gr. Ph^{ie} de l'ÉLÉPHANT, 6, rue St-Côme, LYON

Maison réputée pour ses produits frais et bon marché

GUÉRISON très certaine des **CORS** aux Pieds
1 fr. 25
ANTICOR-BRELAND
Ph^{ie} BRELAND, Lyon-Montchat
GROS :
Marchands de Chaussures
Pharmaciens
et Coiffeurs

JOLIE ÉPICERIE-COMESTIBLES

Située centre de Lyon

PRIX : 700 FRANCS

Facilités de paiement. --- Cause de départ forcé
S'adresser BUDIN, 28, grande rue de la Guillotière

DEMANDEZ TOUS LES SOIRS

Aux abords des théâtres

LYON-THÉÂTRE

MUSICAL ET LITTÉRAIRE
Contenant le Programme officiel des Théâtres municipaux
DE LA VILLE DE LYON

PRIX 10 CENTIMES

Administration : 20, Rue Cavenne, 20, Lyon